

« *Proposer la foi dans la société actuelle* ».  
20 ans après le « rapport DAGENS » : bilan et perspectives

**Proposer la foi dans une société en mutation,  
au cœur du monde jusqu'aux périphéries**

Je remercie l'équipe de direction et d'animation de l'IPER qui m'a fait confiance pour cette première conférence visant, 20 ans après, à situer le rapport DAGENS dans une perspective théologique quant au positionnement de l'Église dans la société française. Je suis prêtre diocésain, d'un diocèse très rural, où le passage – bien décrit par Mgr DAGENS, ou encore par Henri-Jérôme GAGEY (Voir Henri-Jérôme GAGEY, *La nouvelle donne pastorale*, Paris, L'Atelier, 1999) – de l'héritage à la nécessaire proposition de la foi se fait certainement plus tardivement qu'ailleurs mais aussi, et c'est indéniable, de façon plutôt abrupte.

Lors des va-et-vient entre la conférence des évêques et les diocèses de France (de 1994 à 1996) sur la proposition de la foi dans la société actuelle, j'étais étudiant et déjà en formation pour devenir prêtre, dans le cadre des GFU. Je me rappelle avoir lu et accueilli ces différents textes comme portant un regard à la foi lucide et riche d'espérance sur la situation de l'Église dans la société actuelle. Jeune prêtre, j'ai pu apprécier aussi la dynamique créée autour du petit opuscule et instrument de travail : *Aller au cœur de la foi* (2003-2004), notamment au travers des rencontres organisées afin de partager la foi en retrouvant le sens de la Vigile pascale.

1- Je commencerai par situer le rapport dans la thématique plus large du service de l'homme et du rôle que l'Église entend jouer dans une société en constante mutation. L'Église se doit de « *scruter, à tout moment, les signes des*

*temps* » (GS, 4,1) pour proposer la foi et servir ainsi l'homme, au plus haut point. « *Si tu savais le don de Dieu* » ne cesse-t-elle de dire et de redire, à la suite de Jésus, en réponse aux soifs des hommes de ce temps !

2- Il me semble nécessaire de nous arrêter ensuite sur ce que nous entendons par « *proposition de la foi* » et de la préciser à travers la question complexe du témoignage et de la vérité de la foi, question qui apparaît dans la deuxième partie du rapport (Cerf, p. 55) pour répondre à l'interrogation : « Quelle attitude adopter face au pluralisme ? ».

3- Je revisiterai enfin succinctement la problématique de l'« *ouverture au monde* » en montrant comment elle se voit profondément renouvelée aujourd'hui, notamment dans l'Église « en sortie » que le Pape François appelle de ses vœux (EG, § 20-24)

#### 1- « Si tu savais le don de Dieu »

Ce titre figure à la fin de la deuxième partie du rapport, laquelle porte sur les conditions subjectives et morales de la foi. L'Église y voit précisée sa mission d'éducatrice de la liberté et de la responsabilité humaine pour les temps d'incertitude.

« *Des temps d'incertitude* » : La constitution conciliaire *Gaudium et Spes* parlait déjà d'un « *âge nouveau de l'histoire du genre humain caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe* » (GS, 4,2). Le Pape François ne craint pas de parler aujourd'hui de « *changement d'époque* » (EG, 52). Le sol se dérobe sous nos pieds, affirment certains sociologues (notamment Danièle HERVIEU-LEGER, *Le pèlerin et le converti*). Il est devenu mouvant au point qu'il n'est plus possible d'envisager aujourd'hui la transmission sur le modèle d'un arbre, enraciné solidement dans la terre et étendant ses branchages vers le ciel. Dans une société marquée par les

ruptures de tradition, rien n'est jamais définitivement acquis. L'ouvrage est sans cesse à remettre sur le métier.

C'est pourquoi « *l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques* » (GS, 4,1). Elle « *transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit* » (DV, 8). L'Église entend ainsi servir la dignité de la personne humaine et l'instauration d'une fraternité universelle qui réponde à la vocation divine de l'homme. Elle interprète aussi les langages du temps et reconnaît même recevoir du monde, y compris de l'opposition de ses adversaires (GS, 44).

Le rapport DAGENS est à accueillir dans cette perspective : l'Église de France ne se considère ni comme une forteresse assiégée ni comme un groupe privé n'ayant plus rien à dire, à apporter ou à recevoir. Elle entend dialoguer, apporter sa contribution et sa réflexion au vivre ensemble, ainsi qu'aider chacun à grandir en liberté et à se situer de manière responsable dans la société. Pour cela, elle propose la foi comme plus grand don capable de servir l'homme et la communauté humaine.

Bien-sûr, quand la grande majorité de ceux à qui on s'adresse doute de la divinité de Jésus et de la place unique qu'il occupe dans l'histoire de l'humanité, il est difficile de faire appel à des présupposés croyants et chrétiens. C'est plutôt **la puissance d'interpellation du fait chrétien, tel qu'il se déploie dans l'histoire et dans la société**, qui conduit des personnes à se poser la question de Jésus-Christ. Cela souligne la nécessité d'une visibilité chrétienne qui soit

effective et de qualité. Si l'appel de Dieu demeure évidemment toujours premier, cette *visibilité* est essentielle (voir rapport DAGENS, Cerf, 1994, p. 35).

La foi en un Dieu désireux de partager sa puissance vivifiante se heurte à l'échec du mal et de la mort ; elle semble poser plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Même chez certains chrétiens, très ajustés en cela à la pensée sécularisée, il est de bon ton de douter. La foi ne se vit pas tant comme conviction que comme « chemin ». Elle ne se traduit pas tant comme adhésion à une personne que comme quête de sens.

Dans ce contexte, les chrétiens sont progressivement conduits à une affirmation de leur foi plus explicite. Le rapport présenté à l'assemblée des Évêques par Mgr DAGENS, en novembre 2009, est éloquent à cet égard. Il affirme en effet que la situation nouvelle, teintée de pluralisme et marquée par un climat d'incertitude, *« offre plus de possibilités que nous ne le pensons spontanément pour l'expression de notre foi »*<sup>1</sup>. Les catholiques sont ainsi invités à apprendre à *parler* à d'autres de leur foi<sup>2</sup>, et notamment à être plus explicites quant à l'eschatologie, *« pour penser l'histoire sous le signe de cette ouverture infinie et définitive de Dieu »* qu'est la Résurrection<sup>3</sup>.

Le rapport de 1994 cite l'exemple des personnes qui accompagnent les catéchumènes et qui découvrent, dans le cadre de cet accompagnement, que la *« foi n'est pas d'abord un héritage culturel mais un don de Dieu qui change la vie, la façon de la regarder et de la construire »* (DAGENS, Cerf, 1994, p. 25). La foi des personnes grandit en s'exprimant, en se partageant. Le drame d'une Église qui ne proposerait plus la foi ne serait pas tant de ne plus rejoindre de nouvelles personnes (que le Seigneur peut appeler autrement) mais de voir peu à peu sa foi s'étioler et disparaître.

---

1 Cl. DAGENS, *Entre épreuves et renouveaux*, 2010, p. 68.

2 Cl. DAGENS, *op. cit.*, p. 67-72.

3 Cl. DAGENS, *op. cit.*, p. 72.

Les Pères du synode consacré à la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne l'ont bien compris puisque leur message au peuple de Dieu commence en faisant référence à la Samaritaine (n°1).

*« Il n'y a pas d'homme ou de femme qui ne se trouve, à un moment de sa vie, comme la femme de Samarie, près d'un puits avec une cruche vide et l'espérance de trouver la réalisation de l'aspiration la plus profonde du cœur, la seule qui puisse donner sa pleine signification à l'existence. Aujourd'hui, nombreux sont les puits qui s'offrent à la soif de l'homme, mais un discernement est nécessaire afin d'éviter des eaux polluées. Il est urgent de bien orienter la recherche pour ne pas devenir la proie de désillusions destructrices.*

*Comme Jésus au puits de Sychar, l'Église aussi ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer, car lui seul est l'eau qui donne la vie véritable et éternelle. (...)*

*Celui qui a reçu la vie nouvelle dans la rencontre avec Jésus ne peut manquer de devenir porteur de vérité et d'espérance pour les autres. La pécheresse convertie devient messagère du salut et conduit à Jésus tout son village. De l'accueil du témoignage, les gens passeront à l'expérience personnelle de la rencontre ».*

## 2- Vérité de la foi et témoignage

Qu'entendre donc quand nous parlons de « proposition de la foi » ? Le rapport DAGENS la conçoit comme **structurant** l'exercice de la liberté humaine. Pour ce faire, la démarche de proposition de la foi doit être cohérente ce qui suppose d'avancer dans la vérité. *« Si le témoignage engage la vérité de*

*la foi, celle-ci n'apparaîtra que si le témoin est prêt à l'attester et à en répondre par la singularité de son existence » (DAGENS, Cerf, 1994, p. 55).*

Dans un espace maillé de réseaux de communication de masse, où l'information sur l'événement circule à un tempo proche de l'immédiat, le message chrétien peut parfois sembler balloté, malmené, dans un flot ininterrompu d'annonces, de nouvelles (news) irriguant la planète, comme emporté au gré des courants, pour le meilleur et pour le pire !

Pourtant, le témoignage de notre foi ne saurait se réduire à une information ni même à un message à diffuser largement. Il ne fait pas nombre parmi les multiples messages qui circulent. Lorsque le témoignage de la foi s'exprime en paroles, ce sont des *paroles en actes* qui transforment ceux-là même qui les profèrent. Le témoignage de la foi chrétienne émane d'un espace choisi, conquis sur la multitude des paroles, d'un espace de silence propice à l'obéissance spirituelle, c'est-à-dire à l'écoute du Christ crucifié ressuscité qui se donne à nous, aujourd'hui, dans l'Esprit.

Nous le comprenons aisément, le témoignage de la foi ne peut pas consister à répéter des formules anciennes ou à bâtir une stratégie de communication pour mieux séduire tel public particulier, en usant -au passage- des codes du secteur publicitaire. Il est plutôt **l'expression d'une réalité qui s'impose à nous dans le présent**. Et cette réalité, c'est la Parole vivante de Dieu qui jaillit au cœur de nos existences. Elle y entre en résonance, travaille nos vies du dedans et les engage sur le chemin du don total par amour.

Méditant sur le témoignage de foi de Saint Pierre, sur son martyre, le cardinal Ricard, dans une homélie prononcée lors de la visite *ad limina* en septembre 2012, affirme que « *l'Évangélisation n'est pas qu'une joyeuse campagne de communication. Elle est aussi un combat spirituel, un temps*

*d'épreuve où on peut prendre des coups* ». Dans la parole de Jésus à ses disciples : « *Vous serez mes témoins* » (en Actes 1, 8), le terme « témoin » traduit le mot grec : « *martus* », qui donne aussi *martyr*. **Le témoignage de la foi** engage dans une expérience risquée, dans une traversée périlleuse. La vérité dont il est porteur est une personne vivante : le Christ de Pâques, mort et ressuscité.

Tout témoin de la foi doit être *de* la vérité. Il appartient à la vérité. **La foi est donc un acquiescement, un consentement à la vérité qu'est Jésus-Christ.** La foi n'est ni un savoir à asséner – en affirmant que l'Église aurait forcément raison contre tous – ni une hésitation permanente, la plaçant constamment à la merci du doute. Elle est de l'ordre de la **certitude**, de la **conviction profonde**. Voir avec les « *yeux de la foi* »<sup>4</sup>, c'est **adhérer de tout son être à Dieu**, dans la *beauté* de ce qu'il nous donne à contempler de lui-même, dans la *bonté* de ce que nous goûtons de la vraie vie qu'il nous communique.

Dans leur Message au Peuple de Dieu<sup>5</sup>, les Pères synodaux insistent sur le fait que : « la foi se décide tout entière dans le rapport que nous instaurons avec la personne de Jésus qui vient le premier à notre rencontre. L'œuvre de la nouvelle évangélisation consiste à proposer de nouveau, au cœur et à l'esprit souvent distraits et confus des hommes et des femmes de notre temps, et avant tout à nous-mêmes, la beauté et la nouveauté de la rencontre avec le Christ. (...) L'Église est cet espace offert par le Christ dans l'histoire afin que nous puissions le rencontrer. (...) C'est à chacun qu'est confié un irremplaçable témoignage, afin que l'Évangile puisse croiser l'existence de tous » (n°3).

Je souligne dans cet extrait que la foi est de l'ordre de la décision, décision de suivre le Christ, de répondre à son appel. Sa vérité est à chercher

---

4 Expression devenue célèbre et titre d'un article de Pierre ROUSSELOT, *RSR*, N°1, 1919, p. 241-259, 444-475.

5 *Message au peuple de Dieu* du Synode des évêques pour la nouvelle évangélisation – 26 octobre 2012.

dans une rencontre avec le Christ et dans une mission consistant à répondre de lui, de sa présence. La vérité de la foi chrétienne consiste à reconnaître dans le Christ la mesure de notre existence et à « **jouer notre vie** » sur lui.

### Raviver le don de la foi pour porter témoignage

Il n'est bien sûr pas anodin que Benoît XVI ait souhaité associer l'ouverture de l'année de la Foi au synode romain sur la nouvelle évangélisation, en célébrant aussi les 50 ans de l'ouverture du Concile Vatican II. Pour qu'une nouvelle évangélisation soit féconde, pour que notre témoignage porte du fruit, il s'agit en effet d'abord de **raviver en nous le don de la foi**<sup>6</sup>.

« Partout se ressent le besoin de raviver une foi qui risque de s'obscurcir en des contextes culturels qui en entravent l'enracinement personnel, le rayonnement social, la clarté des contenus et les fruits cohérents » (n°2)<sup>7</sup>.

Notre culture n'est plus (ou de moins en moins) structurée par les pratiques ecclésiales ou imprégnée par l'Évangile. Il importe de considérer ce fait, non pour nous en satisfaire ou nous en affliger, mais pour en tenir compte et dès lors, « *aller au cœur de la foi* » (mystère pascal), approfondir notre foi pour en vivre et en témoigner. Ce qui se joue là est de l'ordre de la conversion personnelle et communautaire.

Il n'est pas possible de transiger avec la vérité de la foi, avec la vérité de la Parole de Dieu. Ses exigences nous engagent de manière impérative. Nous ne pouvons pas faire comme si nous ne connaissions pas le Christ, comme si nous ne l'avions pas rencontré, comme si notre vie n'avait pas un sens ultime et

---

<sup>6</sup> « Je te rappelle d'avoir à **raviver le don de Dieu qui est en toi** depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. N'aie donc pas honte de **rendre témoignage** à notre Seigneur » (2 Tim 1, 6-8a).

<sup>7</sup> *Message au peuple de Dieu* du Synode des évêques pour la nouvelle évangélisation – 26 octobre 2012.



global, comme si la foi était pour nous une simple opinion parmi d'autres et non pas une vérité objective, tangible, sur laquelle nous fondons notre vie, comme si nous n'avions pas conscience que ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher tout au long de sa vie.

La foi est liée à la vérité, reprend le Pape François dans *Lumen Fidei*, § 23 s. La foi permet de tenir debout, d'être fermement établi sur le rocher qui ne vacille pas : Dieu lui-même. La vérité de la foi repose sur une connaissance dans l'amour, une connaissance d'ordre relationnel avec Celui-là seul qui est la Vérité.

Dans notre manière de dire la foi, de la partager, si nous avons bien sûr à tenir compte de l'histoire de ceux et celles à qui nous nous adressons, de leur « cheminement », nous devons avoir le souci de ne pas les laisser au milieu du gué, mais de les conduire à découvrir et à connaître la foi, la foi de toute l'Église « *que nous sommes fiers de proclamer dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (liturgie baptismale). Pour nous-mêmes, comme pour ceux avec qui nous partageons la foi, comment nous contenter du 'minimum vital', de la seule expérience subjective sans dire aussi que **la foi est affaire de connaissance et de compréhension objective ?**

Tout ce que nous engageons en Église – que ce soit dans la première annonce de la foi, dans l'initiation chrétienne, dans la catéchèse à tous ses niveaux, dans la pratique liturgique et sacramentelle ou encore dans le service du frère – doit pouvoir être mesuré et relu à l'aune de cette visée qu'est le Christ en son mystère pascal, le Christ à connaître, à reconnaître et à suivre concrètement et quotidiennement. Cela ne veut pas dire que nous allons « *tirer sur les personnes pour les faire grandir plus vite dans la foi* » mais que notre ambition pour elles (comme pour nous-mêmes d'ailleurs) est qu'elles entrent dans l'intelligence de la foi afin que leur existence en soit transformée.

Si le besoin de raviver la foi se fait sentir, c'est donc que nous ne pouvons pas être tièdes ou médiocres en la matière. La foi chrétienne ne s'aurait s'accommoder de menus arrangements, de compromissions petites ou grandes. Édulcorer la foi, dire seulement ce qui ne dérange pas, occulter les mots de la foi en les masquant sous des désignations plus vagues et moins dérangeantes... tout cela ne saurait porter témoignage... pas plus aujourd'hui qu'hier.

Certaines incohérences ou manques de cohérences peuvent aller jusqu'à générer des contre-témoignages. La crédibilité de notre témoignage passe par la mise en cohérence de nos paroles et de nos actes, de ce que nous affirmons être et de ce que nous sommes en vérité, aussi bien dans notre vie chrétienne, que dans les différentes attitudes et choix pastoraux que nous posons.

Les communautés chrétiennes ont à revisiter en vérité la qualité de leur foi pour porter témoignage de façon attirante et crédible : « C'est à nous aujourd'hui de rendre concrètement accessibles des expériences d'Église, de multiplier les puits auxquels inviter les hommes et les femmes assoiffés, pour faire rencontrer Jésus, véritable oasis dans les déserts de la vie » (n°3)<sup>8</sup>. Si nous nous remémorons le dialogue de Jésus avec la Samaritaine, la naissance à la foi de cette femme passe par une opération vérité sur sa vie : \_« *Je n'ai pas de mari* ». \_« *Tu dis vrai* »\_ « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* »

### Pas de foi véritable sans témoignage

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine montre qu'une foi véritable, même si elle est encore naissante et balbutiante, ne peut pas ne pas se traduire aussitôt par des actes de témoignage. Le témoignage est en effet le lieu où la

---

<sup>8</sup> *Message au peuple de Dieu* du Synode des évêques pour la nouvelle évangélisation – 26 octobre 2012.

vérité est racontée, mise en récits, inscrite dans le concret de l'histoire et des vies.

Chacun est ainsi placé dans la qualité de « *récitant* ». Dieu prend le risque de nos libertés humaines pour porter sa présence aux extrémités de la terre. C'est le risque du multiple et de l'inaccompli, des chemins tortueux, des engagements fragiles. Ce risque est cependant justifié. Par la multiplication des contacts possibles, il est en effet le gage d'un déploiement et d'une vitalité sans égal.

Pour être reçue, la vérité de la foi requiert la médiation sensible de témoins. Le témoignage nous enracine dans l'ici et dans le maintenant de notre humanité, sans que nous ayons pour cela à masquer nos faiblesses. En parlant la langue de ceux dont nous partageons le quotidien, ces derniers peuvent accueillir le témoignage de la foi avec davantage de confiance, comme par « *capillarité* ».

Comme témoins, nous devons commencer par nous déposséder de nous-mêmes, sans pour autant disparaître, pour que notre témoignage soit une médiation vivante, signifiante pour d'autres. Nous ne coïncidons pas strictement en effet avec ce dont nous témoignons, avec la vérité que nous attestons. Le témoin est un passeur. Le témoignage est une figure de la transmission.

Le témoin est quelqu'un qui se compromet dans sa parole et qui répond *de* son témoignage en s'y impliquant personnellement. Il se lie de manière responsable à la conviction qu'il porte, pour laquelle il pourra aller jusqu'à donner sa vie. Le témoignage comporte nécessairement une dimension de persévérance.

Quand nous témoignons de notre foi ou de notre espérance, nous ne répondons pas directement et immédiatement **au** don de la foi que Dieu nous fait, comme si nous étions dans un échange symétrique. En revanche, nous répondons **du** don de Dieu en ouvrant et en maintenant un espace de rencontre possible avec le Seigneur. Notre réponse est nécessairement différée et différente de ce qui est attendu ; elle ne peut prétendre tout dire de la vérité de la foi. « Le

témoin du Christ montre le Christ tout entier, mais il ne le montre pas totalement, il n'épuise pas la vérité de celui auquel il rend témoignage »<sup>9</sup>.

À la suite du premier témoignage des disciples, se retrouvant dans le Temple pour bénir Dieu (Luc 24, 53), l'Église proclame et atteste, dans la louange, l'événement pascal. Le témoignage de foi de l'Église s'inscrit **de manière humble** dans le cadre d'une proximité fraternelle, dans une même soumission à la personne de Jésus-Christ, le Sauveur. Il est fondé sur la glorification du Crucifié et animé par cet événement.

---

<sup>9</sup> Voir J.-L. Chrétien, « Neuf propositions sur le concept chrétien de témoignage », in *Le témoignage. Perspectives analytiques, bibliques et ontologiques, Philosophie*, n° 88 (déc. 2005), p. 75-94, citation p. 93.

### 3- « Ouverture au monde » et « Église en sortie ».

Animées par la foi, les communautés chrétiennes ne peuvent aucunement faire preuve de désintérêt ou d'orgueil à l'égard des autres hommes. Elles ne peuvent ni négliger leurs vis-à-vis ni les mettre sous tutelle. Les chrétiens que nous sommes sont appelés à prendre au sérieux chaque personne humaine de manière inconditionnelle. Par-delà tout pessimisme ou optimisme, nous vivons une vie de « *sentinelle* », engagée dans une espérance active au service de tous. Nous guettons la venue ultime de Jésus-Christ, au cœur des temps avant-derniers, et nous nous recevons de Dieu dans une constante disponibilité à l'Esprit Saint.

Témoigner de la vérité de la foi, en paroles et en actes, c'est donc nous trouver placés au niveau de l'universel, en reconnaissant que Jésus-Christ s'est déjà approché de chaque homme pour lui prodiguer sa miséricorde et faire de lui son témoin. S'il se traduit par des actions concrètes, notre témoignage est en lui-même un acte inscrit dans la durée, un acte de l'ordre du service et de la charité à actualiser constamment, un acte inconfortable et risqué. Notre engagement responsable, dans le sillage de l'agir responsable du Christ, participe de la fécondité de la Parole de Dieu. Si l'Église est le lieu de la transmission, elle ne maîtrise pas la tradition de l'Évangile qui pourtant la fonde, lui donne son identité et constitue sa vocation.

L'expérience chrétienne est **une expérience pascalle qui ne craint pas de considérer l'« *abrupt de la foi* »**. Elle est née de l'acte pascal de Jésus-Christ. C'est au niveau de la vie et de la mort, de la joie ou de la peur de vivre que la révélation chrétienne peut être une proposition audible et claire.

L'« *ouverture au monde* » a été surtout le fait de catholiques fervents, dont la foi était solide, bien enracinée dans la tradition catholique (une évidence pour ces personnes, leur être profond !). L'« *ouverture au monde* » s'est plutôt attachée à donner une spiritualité séculière et moderne à ces chrétiens et catholiques plutôt que d'ouvrir une vraie démarche missionnaire. Elle a été nécessaire pour que ces générations de catholiques demeurent présentes dans l'Église en devenant ainsi capables de déployer leur foi qui sinon serait restée fort étriquée ou aurait disparu. Aujourd'hui, au contraire, de nouveaux mouvements religieux, des communautés nouvelles ont développé une capacité d'affirmation de la foi pour être de véritables forces de proposition. Cette culture, avec l'impulsion donnée par le Pape François, doit pouvoir irriguer désormais aussi la vie des diocèses et des paroisses et mettre l'Église en état de sortie, au risque éventuel d'être accidentée.

Aujourd'hui, il n'y a plus de chrétienté à quitter, de citadelle à ouvrir. Les murs se sont écroulés. Il s'agit plutôt de revenir à nos sources (conversion) pour en faire bon usage et sortir pour « *ouvrir dans ce monde ce qui y est fermé et le rend dur* ». « *Sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* » (François, EG, 20). Pour Henri-Jérôme GAGEY, nous devons compléter la spiritualité de l'Incarnation et de la Création (Dieu aime ce monde qui est bon) qui a été massivement celui de l'« *ouverture au monde* » par celle du mystère pascal.

Là, où, à vues humaines, il n'y a que de l'ignoble (prisons, hôpitaux, mourants, violences, guerres, etc.), la foi en la résurrection donne la force de voir, sans illusion, au cœur de l'ignoble, l'espérance qui traverse ce monde. De la sorte, nous pouvons rejoindre nos contemporains en un lieu fondamental pour leurs croyances (guérison, après-mort).

L'enjeu majeur de la mission aujourd'hui est d'articuler le respect et l'estime des réalités terrestres autonomes (au nom de notre foi en Dieu créateur)

où des signes de l'amour peuvent être repérés à l'accueil honnête de l'amour qui va jusqu'au bout (dans la Pâques de Jésus), qui interpelle et juge nos manières d'être et de vivre.

Le Pape François insiste sur la proximité concrète avec la Croix (avec les plaies du Seigneur) au point de nous exhorter à « *toucher la chair souffrante des autres* » (EG, 270). L'Église, faite de disciples-missionnaires, se doit d'être en relation avec le monde en le rejoignant au cœur des drames humains. C'est là que s'éprouve, sans commentaires, le mystère pascal pour une annonce cohérente et crédible.

## Conclusion :

La naissance à la foi chrétienne suppose d'articuler 3 dimensions :

- **l'initiative divine du Crucifié Ressuscité,**
- des personnes s'ouvrant **à la question du sens**
- **un « contact », une interface, avec des personnes qui vivent de la tradition chrétienne.**

Entrer dans l'expérience chrétienne (voir DAGENS, Cerf, 1994, p. 43-46) exige ainsi de penser l'être humain dans son lien à la transcendance. Par ailleurs, pour adhérer librement à la foi chrétienne, cela suppose que le sens de l'existence demeure constamment une *quête*, sans que celle-ci ne soit hâtivement assouvie par le matérialisme ambiant ni dissoute dans une évanescence vide. Enfin, les points de rencontre avec une tradition de témoignage chrétien doivent être suffisamment assurés pour que le désir d'absolu ouvre non pas sur un mysticisme individuel désincarné mais sur une foi ecclésiale (c'est tout l'enjeu de la prise de conscience ecclésiale dans les sacrements, dans la diaconie de l'Église, la catéchèse et la formation).

L'expérience chrétienne est toujours une *expérience de l'expérience* pascalle, une expérience menée avec l'expérience inaugurale de la mort-résurrection de Jésus. Fondée sur le Dieu vivant, elle est structurée à la manière d'une trace vivante.